

PLOTIN

Lorsque leur pouvoir de contempler s'affaiblit, les hommes en viennent à produire l'action qui est une ombre de la contemplation et de la raison. Parce que la contemplation ne leur suffit plus à cause de la faiblesse de leurs âmes [*lire de leurs esprits, ndlr*], ils ne peuvent plus saisir suffisamment l'objet de leur contemplation, et, à cause de cela, ils sont insatisfaits ; alors, parce qu'ils désirent pourtant voir cet objet, ils se portent vers l'action afin de voir par leurs yeux ce qu'ils ne peuvent plus voir par l'esprit. Ce qui est sûr, c'est que lorsqu'ils produisent, ils veulent, eux aussi, voir et contempler et percevoir cet objet.¹

Ce que l'esprit voit, c'est une lumière qui est apparue d'un seul coup, elle-même en elle-même, seule, pure, par elle-même, en sorte que l'esprit se demande d'où elle est apparue, du dehors ou de l'intérieur, et, quand elle s'en est allée, il se dit : « C'était bien à l'intérieur, et pourtant pas à l'intérieur. » Mais on ne doit pas chercher d'où cette lumière est apparue. Car là-bas il n'y a pas de lieu d'origine. Car elle ne vient de nulle part et ne s'en va nulle part, mais elle apparaît ou n'apparaît pas. C'est pourquoi il ne faut pas la poursuivre, mais attendre en paix qu'elle apparaisse, en se préparant à la contempler, comme l'œil attend le lever du soleil : celui-ci surgissant au-dessus de l'horizon (« de l'Océan », disent les poètes) se donne à nos regards pour être contemplé... Mais Lui, il n'est pas venu, ainsi que l'on s'y attendrait, mais Il est venu comme ne venant pas. Car il n'a pas été vu, comme étant venu, mais comme présent avant toutes choses, avant même que ne vienne l'esprit.... Voilà une grande merveille, certes ! Comment est-il possible que ne venant pas, il soit présent ? Comment est-il possible que n'étant nulle part, il n'y ait nul lieu où il ne soit pas. Oui, on peut s'étonner au premier abord, mais celui qui l'a connu s'étonnerait bien plutôt du contraire ; ou plutôt, il n'est pas possible que ce contraire existe, et que quelqu'un puisse s'en étonner.

On est bien obligé d'admettre que l'âme le voit, lorsqu'elle est soudainement remplie de lumière. Car cette lumière vient de Lui et est Lui-Même. Et alors on est bien obligé de croire qu'il est présent, lorsque, comme un autre dieu qu'on appelle dans sa maison, Il vient et nous illumine. S'Il n'était pas venu, il ne nous aurait pas illuminés. Si elle n'est pas illuminée par Lui, l'âme [*l'esprit, ndlr*] est privée de Dieu.

Mais si elle est illuminée, elle possède ce qu'elle cherchait. Et ceci est la vraie fin pour l'âme : toucher cette lumière ; non par la lumière d'un autre, mais par la lumière grâce à laquelle précisément elle voit. Ce que l'âme doit voir, c'est la lumière par laquelle elle est illuminée. Car le soleil non plus n'est pas vu dans la lumière d'un autre.

-- Comment cela se réalisera-t-il ?

-- Retranche tout.²

¹ *Ennéades*, III 8, 4, 31

² *Ennéades* V 5, 7, 33 et V 3, 17, 28

Ne dis plus de toi-même : « Jusqu'ici, c'est moi ». Rejetant la « détermination » [ce qui te détermine, *ndlr*] tu es devenu Tout. Et pourtant, déjà auparavant tu étais Tout, mais parce que, précisément, quelque chose s'était ajouté à toi en plus du Tout, tu étais devenu moindre que le Tout par cette addition même. Car cette addition n'était pas addition appartenant à l'ordre du Tout (qu'ajouterait-on en effet à ce qui est Tout ?), mais addition qui était addition de non-être. Devenu « quelqu'un », et précisément par une addition de non-être, on n'est plus le Tout, sauf si l'on rejette tout ce qui est autre que le Tout et, si tu rejette cela, le Tout te sera présent.³

Si on comparait l'Esprit avec une sphère vivant d'une vie multiple et variée, ou une réalité qui ne serait faite que de visages et qui resplendirait de tous ces visages vivants... en se le représentant ainsi on le verrait en quelque sorte du dehors, comme un autre regarde un autre. Mais en fait, il faut, devenu soi-même l'Esprit, se faire soi-même vision.⁴

PLOTIN, *Ennéades*, Editions Les Belles Lettres, Paris

³ *Ennéades* VI 5, 12, 18

⁴ *Ennéades* VI 7, 15, 24